

SOCIÉTÉ DE PROTECTION DES PLANTES DU QUÉBEC
QUEBEC SOCIETY FOR THE PROTECTION OF PLANTS

Bulletin de nouvelles SPPQ

N° 11 - décembre 1981

Le rédacteur prend la parole

Vous avez dû constater, en recevant le dernier numéro du bulletin, une amélioration dans la présentation de celui-ci, en occurrence l'en-tête au nom de la société en lettres bleues. Cette qualité contraste avec les en-têtes en lettres noires des numéros antérieurs. Grâce à la collaboration du secrétaire de la société, Léon Tartier, qui se charge de la reproduction et distribution du bulletin, tous les numéros à venir comporteront dorénavant cet avantage.

Je remercie les membres suivants qui ont eu l'obligeance de nous fournir des textes pour enrichir le présent bulletin: Jean Brisson, Elzéar Campagna, Michel Caron, Gaston Laflamme, J.B. Maltais, Claude Richard, W.E. Sackston et Pierre Thibodeau. Vous pouvez constater que la participation des phytopathologistes domine démesurément celle des autres catégories de membres. A cet égard, nous notons également une très forte majorité de phytopathologistes au sein du conseil de direction de la société. Nous osons croire que le silence des entomologistes, malherbologistes et autres n'est pas un reflet de leur inactivité et de leur indifférence.

Nous lançons finalement un concours officiel pour donner un nom au bulletin. Des prix seront remis au proposeur du nom retenu et à d'autres participants. Nous vous invitons à prendre connaissance des détails du concours dans les pages du bulletin et à participer nombreux. Les quelques membres qui nous avaient antérieurement écrit pour proposer des noms sont considérés qualifiés pour les fins de ce concours.

Date limite de réception des textes pour le prochain numéro: 19 février 1982.

Bonne lecture.

Luc Couture

Station de Recherches, Agriculture Canada
2560, boulevard Hochelaga
Sainte-Foy (Québec)
G1V 2J3

Activités au Macdonald College

Drs. R.H. Estey, J.F. Peterson, and W.E. Sackston participated in the meetings of the Canadian Phytopathological Society at Ottawa in June.

W.E. Sackston presented a paper and was chairman of a session at the International Symposium on Verticillium at Bari, Italy, in August.

Fred Sedun completed his M.Sc. degree with Dr. Sackston on Verticillium on sunflower, and is now working at the Agriculture Canada Research Station at Saskatoon.

Sopone Wongkaew completed his Ph.D. with Dr. Peterson on virus infection and Rhizobium nodulation on peanut, and returned to a university teaching position in Thailand.

Révocation de l'homologation de pesticides

Le ministre de la Santé du Canada, Monique Bégin, et le ministre de l'Agriculture du Canada, Eugène Whelan, ont annoncé le retrait du marché de cinq pesticides agricoles. Ce sont l'alidochlore, le chlorobromuron, la cyprazine, le phosphamidon et le tétradifon. Cette décision a été prise à cause d'incertitudes dans le dossier toxicologique de ces produits.

Congrès d'entomologistes

Le Dr Paul Benoit, entomologiste au CRFL, a participé à la réunion conjointe de la Société entomologique du Canada et de la Société entomologique de l'Alberta, réunion qui s'est tenue à Banff du 3 au 10 octobre dernier. Le Dr Benoit était un des délégués nationaux de la Société entomologique du Canada.

Les assises annuelles de CANUSA (Groupes de travail) ont eu lieu au Château Frontenac de Québec du 20 au 23 octobre. Environ 80 entomologistes du Nord-Est Américain ont participé à ces assises. Le Dr A. Lavallée, du CRFL, était l'un des principaux organisateurs de cette rencontre qui permettait aux chercheurs de discuter en atelier des récents développements concernant la tordeuse des bourgeons de l'épinette (TBE).

Parutions

Protection des végétaux: Colloque scientifique N° 6: Les Floralties internationales de Montréal, 22 au 24 mai 1980. Ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation du Québec, 1981. 107 pp. Disponible

dans les librairies de l'Editeur officiel du Québec (3,95\$).

Pesticides recommandés par le Ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation par Raymond-Marie Duchesne. Ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation du Québec, Service de recherche en défense des cultures, 1981. 97 pp.

La Commission de malherbologie de CPVQ vient de publier 25 premières fiches techniques d'herbicides. Pour chacun des herbicides, une fiche de présentation uniforme a été préparée. On y retrouve les différentes appellations de l'herbicide, la liste des plantes sensibles et des cultures où il peut être utilisé, ses modalités d'utilisation (dose, stade d'application, volume de bouillie) et ses particularités (mode d'action, persistance, etc.). Ces documents très bien préparés et présentés fournissent beaucoup de renseignements qui complètent les recommandations.

Le Service de recherche en défense des cultures du MAPAQ poursuit la réalisation de feuillets d'Atlas sur les ennemis des cultures. Au moins sept feuillets seront disponibles dès le printemps prochain à savoir: les stades phénologiques du pommier, la lutte dirigée ou raisonnée en verger de pommiers, les punaises phytophages du pommier, la moisissure grise de la fraise, l'agromyze de la luzerne et deux feuillets sur les chénopodes et les polygonums. Il est à souligner que ces feuillets permettent de sensibiliser le lecteur à la notion de seuils de tolérance, au dépistage et à la période optimale d'intervention.

Le matériel didactique en pathologie forestière s'est enrichi de deux nouveaux volumes digne de mention. D'abord celui du Dr Paul Manion: Tree Disease Concepts (1981. Prentice-Hall Inc. N.J., 399 pp); le Dr Manion, après plusieurs années d'enseignement du cours de pathologie forestière ou pathologie de l'arbre, en est venu à réunir dans ce volume une approche personnelle de l'enseignement de la phytopathologie. Le second volume qui vient tout juste de paraître est celui de R.O. Blanchard et de T.A. Tattar: Field and Laboratory Guide to Tree Pathology (Academic Press, 304 pp., 23,50\$). Ce livre est aussi le fruit de plusieurs années d'enseignement de ces deux professeurs de pathologie de l'arbre, l'un étant de l'Université du New Hampshire et l'autre de l'Université du Massachusetts.

COLLOQUE INTERNATIONAL

L'avenir du français dans les publications et les communications scientifiques et techniques.

Du 1er au 3 novembre 1981
Hotel Regence Hyatt
Montréal (Québec)

par

Claude Richard, chercheur scientifique
Agriculture Canada

Le conseil de la langue française organisa ce colloque destiné à tous ceux qui sont intéressés à connaître la place actuelle et future du français dans l'information scientifique et technique, notamment aux chercheurs, aux commanditaires de recherches, aux gestionnaires d'organismes de recherches gouvernementaux, universitaires ou industriels, aux traducteurs, aux spécialistes de l'information scientifique et technique et aux communicateurs scientifiques.

L'objectif majeur visé était de procéder à une étude du phénomène de l'utilisation croissante de l'anglais dans l'information scientifique et technique par les scientifiques francophones et de rechercher les mesures susceptibles d'infléchir les tendances observées.

Le colloque fut un moment privilégié de réflexion sur une situation complexe et délicate. Ce ne fut pas une entreprise motivée par le désir de franciser à n'importe quel prix toute l'information scientifique et technique de la francophonie, mais devait permettre cependant d'identifier les principales mesures à prendre si l'on veut modifier les tendances actuelles.

Je me permets ici de souligner quelques interventions significatives lors du colloque et quelques statistiques et passages tirés des documents distribués à cette occasion.

Fixons d'abord la situation par quelques chiffres. Selon une étude du C.N.R.S. sur la langue utilisée par les chercheurs de pays francophones, les articles publiés par les francophones représentent 8% du total dont 6,2% pour la France et 0,9% pour la Belgique. Voici comment les francophones répartissent leurs articles selon les langues:

Français	:	67% en français 33% en anglais
Belges	:	62% en anglais 34% en français 4% en néerlandais
Canadiens	:	96% en anglais
Québécois	:	83% en anglais
Suisses	:	51% en anglais 32% en allemand 15% en français

On remarque que 33% des documents rédigés par des Français sont rédigés en anglais et surtout que les francophones québécois ont publié 83% de leurs documents en anglais.

Cette tendance est confirmée par plusieurs autres études extensives dont celle de A. Drapeau portant sur les universités et institutions de recherche au Québec:

% en anglais

Nom	Publication	Communication
Université Laval	63	47
Université de Montréal	69	57
Université du Québec	63	52
Instituts de recherche (5)	82	66
TOTAL	71	56

Les multiples études publiées sur le sujet démontrent ainsi pour la plupart la régression du français langue des sciences, orale et écrite.

Les causes de la régression

Quoiqu'on en pense, le chercheur n'est pas un rêveur; il est pragmatique. Il a la conviction que la publication en anglais lui assure plus de notoriété, une audience plus étendue et lui vaut d'être cité plus souvent. Lorsqu'il a à choisir entre la défense de la langue et la diffusion de la recherche française, il choisit la science plutôt que la langue (A. Jaumotte).

Pour certains, c'est une question d'offre et de demande. Le produit est anglais et le client l'est aussi. La prépondérance d'une langue dépend de l'effort national de recherche des pays francophones et comme le Québec est encore dans l'enfance de la science... (J. Lefèvre).

L'hégémonie de l'anglais a été réussie grâce à la supériorité de la recherche américaine (C. Aborn).

L'usage de la langue anglaise est nécessaire. Il s'agit en général de l'anglais usafque, langue de la première puissance scientifique mondiale, les Etats-Unis d'Amérique. Il s'impose naturellement pour lire ses découvertes et lui communique les nôtres. Un chercheur de haut niveau aura plus de chances de trouver un interlocuteur aux Etats-Unis qu'ailleurs (R. Benichoux).

Stigmatisés par l'implacable morale qui veut faire périr ceux qui ne publient pas, les jeunes chercheurs québécois, pour qui le bilinguisme intégral est devenu une seconde nature à cause de la proximité géographique des Etats-Unis, épousent naturellement les tendances de leurs aînés à publier dans des revues arbitrées de calibre international, en anglais pour avoir l'audience la plus large (G. Arbour).

Inconvénients de l'usage prépondérant de l'anglais

A partir d'un certain seuil, l'utilisation de références étrangères et la pré-

0

sentation des recherches dans une autre langue nationale cessent d'être un enrichissement pour devenir facteurs d'aliénation et freins au développement de la pensée (M.-C. Smouts).

Rares sont les vrais bilingues. La majorité des scientifiques de langue française communiquent en anglais de façon pitoyable; on les juge alors ineptes. Que dire du francophone qui, s'exprimant mal en anglais, s'adresse dans cette deuxième langue à un auditoire francophone qui comprend mal l'anglais. Où est rendue la diffusion alors? (G. Boulet).

La régression de la langue = la régression d'une civilisation et d'une culture et ceci mène à la catastrophe existentielle. On s'offre à la domination par la participation de son élite intellectuel à cette assimilation (G. Boulet).

La volonté d'appartenir à la communauté internationale, au-delà des frontières linguistiques, oblige à renier ses racines. On renforce l'hégémonie des anglophones en utilisant l'anglais; les gros augmentent aux dépens des petits.

Ceci crée un cercle vicieux: Les scientifiques préfèrent publier en anglais. → La presse scientifique francophone s'appauvrit. → La crédibilité des revues diminue. → Les scientifiques préfèrent l'anglais, etc...(J.-C. Pechère).

Nous sommes devenus une culture marginale.

Rares sont les chercheurs qui peuvent s'exprimer avec la même précision, la même finesse en français et en anglais. Pour la plupart des chercheurs, l'utilisation d'une langue autre que leur langue maternelle cause un préjudice à la qualité de leur travail. L'expression de leurs idées est moins nuancée, peut-être même incomplète ou maladroite (A. Jaumotte).

Quand on s'exprime dans sa langue maternelle, on plie sa langue à sa pensée; quand on s'exprime dans une langue étrangère, on plie sa pensée à sa langue (D. Seleskowitz).

La préparation des textes en langue anglaise impose une charge supplémentaire à nos chercheurs qui sont en majorité francophones (F. Labrie).

Arguments en faveur d'une plus grande utilisation du français

Certains, pour justifier l'abandon du français, affirment se soucier seulement du << fond >> de leur propos et pas de la << forme >>. Il leur suffit de transmettre le message; le moyen qui permet la transmission au plus grand nombre est le meilleur. C'est commettre une très grave erreur. La langue n'est pas une << forme >> vide dans laquelle on verse un << fond >> préfabriqué, prêt à servir. Les relations entre la langue et la pensée, même scientifique, sont bien plus complexes. Tous ceux qui y ont réfléchi le savent (J. Langevin).

Le point le plus important est de s'imposer par la valeur de la science exécutée par les francophones auprès de tous les scientifiques du monde entier. Bien que les chercheurs soient obligés de communiquer entre eux en anglais,

les chercheurs francophones ont le devoir de publier en français afin de rendre leur science applicable auprès de leurs citoyens et de la faire connaître du public (F. Labrie).

Sur 100 chercheurs, 70 considèrent ne jamais être aussi efficaces quand ils s'expriment dans une langue seconde que lorsqu'ils s'expriment dans leur langue maternelle.

Qu'un Italien, un Français et un Espagnol doivent communiquer en anglais est une aberration linguistique. Si un chercheur de langue française se targue de mieux comprendre l'anglais scientifique que le français, il surestime généralement ses capacités linguistiques (P. Boulanger).

C'est une erreur de croire que le français n'est pas souvent suffisamment compris de collègues non francophones. Certes, nos collègues américains parlent trop rarement notre langue; c'est à nous de leur faire prendre conscience de ce complexe d'infériorité (H. Gounelle de Pontanel).

Certains hommes de science français, occupant des postes de responsabilité et de décision dans les domaines scientifiques, utilisateurs inconditionnels d'une anglophonie fascinante, constituent, consciemment ou non, des alliés objectifs de l'expansion économique et sous-culturelle américaine. Ils conduisent peu à peu les sciences et techniques françaises et finalement la culture française à un état de vassalité. Vassalité, c'est-à-dire assujettissement, dépendance, servitude, subordination, esclavage (D. Pajaud).

Solutions

Les solutions véritables de l'amélioration de la place du français dans le monde scientifique ne peuvent venir que d'une action qui intégrerait l'ensemble de la communauté francophone du monde (un député de l'Assemblée nationale du Québec).

Le point le plus important est de s'imposer par la valeur de la science exécutée par les francophones auprès de tous les scientifiques du monde entier (F. Labrie).

Une solution à la crise du français scientifique: l'excellence des publications. Une des causes défavorables à la publication scientifique en français étant que les revues françaises sont trop nombreuses, régionales, chères, mal diffusées et gérées par le profit, la première chose à faire est d'améliorer la qualité des périodiques francophones par un effort systématique et soutenu (J.-C. Pechère).

L'effort de l'Administration québécoise devrait surtout s'orienter vers l'accessibilité en langue française de l'information technologique et industrielle. C'est un défi de taille, mais c'est l'un des défis que le Québec doit relever s'il veut encore faire partie de la francophonie dans un siècle (M. Risi).

Le support de la recherche scientifique, condition essentielle au développement et à l'épanouissement culturel et économique d'un peuple, doit devenir une

priorité bien visible. La carrière de chercheur doit être valorisée et des postes de chercheurs doivent être bien identifiés dans les universités et l'industrie (F. Labrie).

Des dizaines de suggestions, toutes aussi intéressantes les unes que les autres, ont été faites; elles touchent l'usage croisé des banques d'information scientifique et technique française et québécoise, l'amélioration de la qualité des articles et des revues scientifiques français, l'allocation de ressources plus importantes à la recherche, la réservation des primeurs scientifiques aux revues francophones, l'enseignement de la rédaction et de la communication scientifique, l'encouragement de séminaires d'éditologie, l'institution d'un prix national de l'édition scientifique française, l'expression orale en français dans les réunions internationales, la publication prioritaire en langue française des articles et ouvrages originaux, une rigueur accrue dans la valeur des travaux présentés tant dans le fond que dans la forme, le recours à une politique globale concentrée entre tous les éditeurs scientifiques francophones en matière de stratégie commerciale, le soutien aux travaux de terminologie, la réalisation d'une base de données pour la constitution d'un système bibliographique moderne en langue française, le renforcement de la promotion du livre français à l'étranger, l'éducation et l'information par les médias, la bilinguisation intégrale << français-anglais >>, l'aide à l'édition, la traduction simultanée, la télématique, etc.

Sommaire

En somme, la situation du français en sciences n'est pas reluisante. La langue française est de moins en moins utilisée par les scientifiques; elle est délaissée par les meilleurs scientifiques qui recherchent un auditoire plus vaste et la reconnaissance des pairs. Mais cette situation n'est pas sans conséquences néfastes. Le français s'appauvrit, les revues scientifiques francophones perdent de leur qualité et de leur attrait, les scientifiques francophones sont mal jugés à cause de la mauvaise qualité de leur expression dans la langue seconde, etc.

Les scientifiques ont une double responsabilité: celle de faire connaître les résultats de leurs travaux et celle de faire rayonner la culture française de la communauté auquel ils appartiennent; la langue fait partie de cette culture.

Il faut briser le cercle vicieux en favorisant l'excellence des travaux et des publications en langue française. On sent une volonté politique d'infléchir le phénomène de régression (création du conseil de la langue française, organisation de colloques, déclaration commune des ministres français québécois responsables du domaine scientifique, etc.). Cette volonté devra se traduire par des efforts concrets de soutien à la recherche de qualité. Elle devra aussi être accompagnée d'une vaste campagne de sensibilisation de la communauté scientifique francophone.

L'objectif du colloque a été atteint; les constatations ont été faites, les diagnostics posés et les remèdes prescrits. Il reste la convalescence; le patient devra s'aider un peu et faire des exercices...de français.

Recrutement

Michel Caron est entré en fonction le 1er octobre 1981 à titre de pathologiste des plantes ornementales à la Ferme expérimentale d'Agriculture Canada à L'Assomption. Il est titulaire d'une maîtrise en phytopathologie de l'Université Laval et il revient d'un séjour de trois ans à l'Université de Colombie-Britannique où il a poursuivi des travaux en phytobactériologie. Les activités des cinq dernières années de M. Caron ont porté sur la maladie de la jambe noire de la pomme de terre.

Une question pour qui veut bien y répondre

Quelques lecteurs nous ont fait part de leur intérêt pour le sujet soulevé par la question de deux lignes publiée dans le dernier numéro et que nous reproduisons avec plaisir: Est-il normal de retrouver des pesticides et des produits d'alimentation dans un même établissement commerciale? Nous serions heureux d'en reproduire des réponses.

Charade

Mon premier est plus qu'un, mais moins que trois

Mon deuxième est le début d'une absence de religiosité

Mon troisième est une bestiole

Mon tout est la bête noire de la division du Service de la recherche en défense des cultures du MAPAQ.

La solution vous sera fournie dans le prochain numéro.

Voyages

Dans le cadre de la coopération franco-québécoise, MM. Gilles Emond et Michel O'c. Guibord du Service de recherche en défense des cultures du MAPAQ et M. Jacques Côté du Centre des Prévisions du Québec se sont rendus en France du 24 octobre au 6 novembre. A Paris, Versailles, Montfavet et Toulouse, ils y ont étudié la création, l'adaptation et l'utilisation des modèles bioclimatiques. Ces modèles s'avèrent des outils indispensables pour la révision des ennemis des cultures et la prise de décision en regard des avertissements phytosanitaires. Les modèles bioclimatiques sont déjà opérationnels au Québec pour le mildiou de la pomme de terre, la pyrale du maïs et quelques ravageurs du pommier.

Messieurs Pierre Thibodeau, Jean-Guy Tessier et Henri Genest participèrent, grâce au ministère des Affaires intergouvernementales, à une mission

d'information sur la culture de l'asperge et du bleuet au New Jersey. Du 28 septembre au 2 octobre 81, des rencontres amicales et fructueuses furent réalisées avec les spécialistes suivants: Dr Philip E. Marucci (Rutgers Blueberry and Cranberry Research Center, Jenkins), Dr John K. Springer (Rutgers Research and Development Center, Bridgeton), Dr J. Howard Ellison, Dr David Lewis and Dr F. Garrison (Cook College, Rutgers University, New Brunswick). Il faut retenir que la superficie totale en asperge au New Jersey s'est effondrée au cours des 10 dernières années, passant d'environ 32,000 acres à 2,000 acres à cause principalement du Fusarium oxysporum f. sp. asparagi et F. moniliforme. Considérant que ces pathogènes sont transmis par la semence et les griffes, qu'ils sont importants partout où l'asperge est cultivée et qu'au Québec aucune recherche phytopathologique sur l'asperge n'est prévue pour les 5 prochaines années, nous doutons fortement de l'avenir de cette culture chez nous si des correctifs adéquats ne sont pas rapidement appliqués.

G. Laflamme et R. Cauchon du CRFL ont été reçus par le Dr J.A. Parmelee à l'Institut de Recherches Biosystématiques situé dans les limites de la Ferme expérimentale d'Ottawa.

Recherches à l'île d'Anticosti

Lors de ses travaux de recherches sur l'arpenreuse de la pruche à l'île d'Anticosti, il y a une dizaine d'années, le Dr Luc Jobin, entomologiste au CRFL, a été piqué par un diptère non-identifié. Les symptômes résultant de l'attaque de cette mouche insulaire ne sont apparus qu'une couple d'années après son premier débarquement sur l'île, et la fièvre ne cesse de monter depuis. Il a ainsi accumulé des archives impressionnantes sur cette île, archives qui font l'envie du ministère des Affaires culturelles. Ses conférences sur l'histoire de l'île l'ont amené aux quatre coins de la province et ont soulevé un grand intérêt puisque Luc est aussi un excellent conteur. C'est sans doute ce qui lui a permis de décrocher une bourse du Conseil des Arts du Canada, en 1980, pour effectuer des recherches sur les sites des anciens villages de l'île. Enfin, il vient d'obtenir du gouvernement, ce que des Sociétés historiques ne réussissent pas toujours à conquérir, une plaque commémorative soulignant le tricentenaire de l'acte de donation de l'île à Louis Jolliet en 1680. A tous ses confrères entomologistes nous posons la question: quelle mouche aurait bien pu le piquer?

Nomination

Luc Couture (Agriculture Canada, Sainte-Foy) a été nommé représentant de la région du Québec au sein de la Société canadienne de phytopathologie pour succéder à feu Gilles Pelletier.

Germain Moreau (Ministère de l'Agriculture du Québec, Saint-Hyacinthe) a accepté de compléter le mandat de Peter Newman à titre de directeur au sein du conseil de direction de la SPPQ.

Mérite arboricole

On rappelle à tous les intéressés que la date limite de présentation des candidatures pour les prix René Pomerleau et Alphonse Guimont est le 31 décembre 1981. On peut prendre connaissance des détails relatifs à ces prix décernés par la Société Internationale d'Arboriculture Québec Inc. en lisant la page 3 du dernier numéro du bulletin de nouvelles SPPQ.

In Memoriam

E.M. DUPORTE (1891 - 1981)

Ernest Melville DuPorte was born on the Island of Nevis, British West Indies, on October 24, 1891. Deciding that his main interest lay in zoology, especially entomology, he came to Canada in 1910 and enrolled as a student at Macdonald College, Que.

Melville DuPorte was an outstanding student from the first. After receiving his B.S.A. in 1913, he remained at Macdonald College as Research Assistant. He registered at the same time for graduate studies at McGill, under Dr. Willey in zoology as a major field and under Dr. Todd in parasitology as a minor subject. He received his M.Sc. in 1914. His thesis was on the morphology of the field cricket, *Gryllus* (now *Acheta*) *assimilis*. DuPorte continued his studies toward the Ph.D. degree, which was granted in 1921. A study of the musculature of *Gryllus* formed the subject of his major thesis. In his minor field, parasitology, he studied the behaviour, forms, etc., of the organism of African sleeping sickness in its tick vector.

Dr. DuPorte has maintained his two main interests, morphology and parasitology, throughout his life. His research helped to draw to the attention of the Canadian authorities the importance of animal parasites to agriculture in this country. When it was decided that more extensive research in this field was desirable, grants to this end were sought from the Empire Marketing Board and the National Research Council of Canada. DuPorte suggested such grants as a possible nucleus for an institute of parasitology. He was invited to England by the Empire Marketing Board to discuss this matter, and it was out of this beginning that the Institute of Parasitology at Macdonald was established by the co-operative efforts of the Empire Marketing Board, the National Research Council, the Quebec Department of Agriculture, and McGill University.

Meanwhile, an increasing teaching load cut more and more into the time Dr DuPorte had for research. Nevertheless, he published from time to time on his morphological investigations and rapidly established an international reputation as an insect morphologist - a reputation which has culminated in his authoritative review on the subject in the Annual Review of Entomology and his contribution to the section on morphology and anatomy at the Tenth International

Congress of Entomology in Montreal.

Over the years Dr DuPorte has risen at McGill from the rank of Research Assistant through those of Assistant and Associate Professor to that of Professor and Chairman of the Department of Entomology. He has played a prominent part in establishing and maintaining the high academic standards of Macdonald College in general. In his own department he has always insisted on the importance of the basic aspects of entomology. He has taught a phenomenally wide range of subjects: ecology, protozoology, histology, parasitology, insect taxonomy, morphology, physiology, medical entomology, comparative vertebrate anatomy, and embryology.

Dr DuPorte was a member of the Entomological Society of Canada and of the American Entomological Society. For over 20 years he served as Secretary-Treasurer of the Quebec Society for the Protection of Plants.

No man has ever been more devoted to his work or to his students than Melville DuPorte. This is attested by the gratitude shown by his graduates, who have made it possible for him and Mrs. DuPorte to enjoy a trip across Canada visiting his former students.

(tiré d'un biographie écrite par F.O. Morrison dans le Entomology Newsletter, Science Service, Department of Agriculture, Ottawa. Vol. 35, no. 10, 1er octobre 1957).

Témoignage

Cher monsieur Couture,

Je viens de recevoir le bulletin de nouvelles SPPQ, No. 10, septembre 1981, dont vous êtes le rédacteur. Sous la rubrique DECES, vous ne mentionnez pas le décès du professeur d'entomologie, E.M. DuPorte de Macdonald College, le 31 juillet écoulé, à l'âge de 89 ans.

J'inclus copie du No. 10, vol. 35, de Entomology Division Newsletter dans laquelle paraît la biographie du docteur DuPorte par F.O. Morrison. Auriez-vous l'obligeance d'inclure cette nouvelle dans votre prochain bulletin.

Permettez-moi de mentionner ici que le docteur DuPorte fut mon professeur d'entomologie et de zoologie à la Faculty of Research and Graduate Studies de McGill University dans les années 1926-28. J'ai eu le privilège et l'honneur d'avoir été le premier Canadien-français à obtenir le degré de Master of Science en entomologie sous la direction immédiate du professeur DuPorte en mai 1928. En fait, je crois avoir été le premier francophone au Canada (actuellement le plus âgé) à avoir décroché ce titre, si cette déclaration est exacte...

J'ai toujours eu une très grande admiration et un attachement profond pour celui qui a largement contribué à me faire aimer ma profession d'agronome-entomologiste. Lors de la célébration du Memorial Service de mon regretté Maître à

University Chapel, McGill, le 5 août écoulé, j'ai uni mes meilleures pensées à celles des autres de mes collègues qui ont également honoré la mémoire d'un grand scientifique canadien.

Bien vôtre

J.B. Maltais

15 septembre 1981.

In Memoriam

DAVID LEBLOND (1907 - 1981)

David est né à Trois-Pistoles le 25 octobre 1907. Il est issu d'une famille terrienne de grand mérite, chez qui, l'honneur, la vertu, l'esprit religieux, le goût du travail et le respect de la vie étaient en très grande estime. Comme tous les jeunes de cette époque, le future agronome va à l'école du village où la famille élit domicile en 1911. Comme le jeune David se distingue dès l'élémentaire, on le retrouve à l'automne de 1922 au Séminaire de Rimouski d'où il sortira bachelier es-arts en 1929. A ce moment, il pense à étudier l'agronomie, mais c'est la grande crise de 1930 qui est commencée, les revenus des cultivateurs baissent d'une façon tragique: et en autant que je m'en souviens, le lait se vend \$1.00 et moins le cent livres, les oeufs 14¢ la douzaine, le boeuf 5¢ la livre au quartier, le sucre d'érable 10¢ la livre, le sirop 90¢ le gallon, le bois de chauffage \$2.25 la corde. Il n'est plus question d'agronomie, au moins pour le moment. David travaillera avec les siens pendant 6 ans afin de les aider à survivre.

La situation s'étant améliorée, il entrera à l'Ecole Supérieure d'Agriculture de La Pocatière en 1935 et en sortira en 1938, bachelier es-sciences agricoles. A l'Ecole d'Agriculture, David est un travailleur modèle; il réussit bien en classe et est le point de mire de nombreux confrères qui admirent son comportement. Les travaux de laboratoire l'enchantent et il saisit déjà l'ampleur de l'ordre qu'il y a dans la Nature. En troisième année, il présente un herbier de 300 plantes comme complément à ses cours de Taxonomie végétale et sa collection de spécimens de maladies des plantes sous cellophane sera l'une des meilleures qu'on aura vue à La Pocatière.

MM. Maheux et Caron qui avaient eu l'occasion de remarquer ses travaux lors des Expositions d'Histoire Naturelle, lui offrirent à sa sortie de l'Ecole, de poursuivre des études supérieures en phytopathologie au Collège Macdonald avec un professeur de grande réputation, le Dr J.G. Coulson et ses collaborateurs. Dans cette nouvelle maison, M. Leblond fut d'abord dépaysé comme la plupart d'entre nous qui sont passés par la même expérience; il lui fallut apprendre une autre langue, se faire à d'autres coutumes. Ce n'était pas facile, et il fallut y mettre beaucoup de volonté et d'énergie pour tout surmonter. Dans ces milieux, il y a tout de même des cénacles qui ne varient guère d'une institution à une autre, ce sont les laboratoires. C'est là qu'on oublie vite en travaillant avec

ardeur qu'on a été transplanté. C'est ainsi que Leblond trouva joie et réconfort et qu'il sortit victorieux de la première grande épreuve de sa vie.

En 1942, le nouveau maître es-sciences arrivait à Québec; on l'attendait depuis si longtemps que son entrée au Parlement fut très silencieuse, mais source de satisfaction quand même. Son premier laboratoire au 7e étage fut décevant; il y avait une belle vue sur les Laurentides, mais l'été c'était une étuve et l'hiver une ancienne glacière.

Son premier supérieur immédiat fut M. Omer Caron. Les chefs du service de la Protection des plantes ont toujours eu beaucoup d'égards pour M. Leblond et ont su faciliter son travail. Je suis heureux de les rappeler à votre souvenir; ce furent les Drs Georges Maheux, Georges Gauthier et Bertrand Forest. Les assistants des chefs de service furent M. Omer Caron, Rosario Barabé et le Dr Gilles Emond. Chez les premiers comme chez les derniers, Leblond eut toujours des amis sincères et d'obligeants protecteurs.

David Leblond a rempli plusieurs tâches dans sa brève carrière de 33 ans; en 1942 il s'occupe, entre autres de l'identification des spécimens de maladies des plantes qui sont adressés au Bureau de M. Caron. Il en vient de tout côté, parfois plus des villageois et des citadins que des cultivateurs. Les inspecteurs de fruits et de légumes trouvent toujours chez M. Leblond un ami prêt à les aider. Afin de répondre avec plus d'objectivité aux demandes de renseignements des cultivateurs et des agronomes, il organise des séries d'essais sur les maladies des céréales, dont la septoriose de l'avoine; les maladies des cucurbitacées, celles des solanées. Il étudiera même les maladies des glaieuls avec le Dr W. Corrivault. Il fréquente assidûment les laboratoires de Phytopathologie de La Pocatière où les Dr C. Perreault, René O. Lachance, Henri Généreux, Bernard Baribeau, Gaston Ethier et d'autres plus jeunes sont ses amis et collaborateurs. Pendant plusieurs étés, il poursuit des enquêtes dans diverses régions du Québec sur les maladies des céréales et des plantes fourragères en collaboration avec M. I.L. Connors d'Ottawa. Les guides de protection des cultures font l'objet d'attention de sa part. On lui avait confié plus spécialement le guide de protection des céréales.

M. Leblond, fut professeur agrégé à la Faculté d'Agriculture à La Pocatière. Il y enseigna la microscopie et la mycologie. A cette fin, il avait préparé des notes de cours d'une grande clarté qui rendaient attrayants les noms scientifiques qui provoquent parfois des nausées chez ceux qui n'ont pas la vocation ou qui se croient "petits esprits" à leur insu. Il semble bien que ces catégories d'étudiants n'existent plus aujourd'hui !!! En classe, notre ami prenait toujours l'allure d'un professeur sûr de lui-même. Au premier abord, ses élèves ne savaient pas trop quoi penser de lui. Cela ne durait pas longtemps cependant, car vite on s'apercevait qu'on avait devant soi un homme méthodique ou rien n'était laissé au hasard. Ses notes étaient si bien ordonnées que l'on voyait passer les heures sans qu'on s'en aperçoive. Que demander de plus à un professeur compétent.

Il y a aussi un autre travail auquel on se plaît à attacher le nom de David Leblond; il s'agit de la publication 263 du Ministère de l'Agriculture du Québec, et intitulée "Noms français des maladies des plantes au Canada" avec équivalents anglais. Ce fut au commencement, on le sait, le travail de 24 collaborateurs dirigés par 4 représentants régionaux qui étaient le Dr R.O. Lachance, M. Fernand Godbout,

Dr René Pomerleau et David Leblond. Le crédit de cette publication de 169 pages, personne ne l'ignore, va à la Société de Protection des plantes du Québec. Elle faisait suite à "Check List of Diseases of Economic Plants in Canada" préparée par I.H. Crowell et E. Lavallée en 1942 et publiée par Ottawa; cette dernière liste était mimeographiée et avait 68 pages. Les représentants régionaux susmentionnées et leurs collaborateurs firent un excellent travail, mais le soin de tout rassembler et de voir à la publication fut confié à David Leblond. Ce n'était pas une tâche facile, seul ou avec ses collaborateurs, M. Leblond travailla huit ans sur cet important mémoire et y consacra environ 50% de son temps, sans compter une centaine de soirées occupées à essayer de tout bonifier. Encore aujourd'hui on reste édifié par la perfection de ce travail.

Le docteur J. Charles Magnan me permettra d'appliquer à M. Leblond ce qu'il écrivait en 1963 pour un autre agronome - "Cet homme marche sans faire de bruit, frappe toujours aux portes avant d'entrer, sait conseiller sans blesser "... pratique gentiment l'art de se taire pour laisser parler les autres"... de plus on ne l'a jamais vu piler sur les pieds des gens, grimper sur les épaules des confrères pour arriver aux honneurs". Ce sont autant de caractéristiques aimables que l'on peut utiliser pour tisser un manteau à notre confrère. Peut-on ajouter que M. Leblond fut toujours prêt à rendre service et à donner des renseignements à qui en désirait. C'était un grand travailleur employant tous ses instants à solutionner les problèmes qu'on lui avait confiés; il était méticuleux, bon observateur et très persévérant. Si son métabolisme n'avait été diminué par la maladie et quelques allergies, il aurait produit d'avantage, car il était fort avide de travailler: pour lui, comme l'Abbé Provencher aimait jadis à le répéter, Labor ipsa voluptas le travail est une volupté.

Dr Elzéar Campagna

Témoignage

Dear Luc,

Your recent newsletter brought the sad news of the death of David Leblond.

David was my room-mate in the first year of his graduate study in plant pathology at Macdonald College, in 1939-1940. He was a very special person, one of a group of francophone students in plant pathology that year. If I remember correctly, I was the only anglophone in the group.

His knowledge of disease and pathogens was impressive even at that stage. He had an extensive collection of disease specimens, carefully mounted on cards, with detailed drawings of the pathogens. I had hoped to profit by having a francophone room-mate to learn to speak French. It did not work out that way. My desire to learn French was for personal satisfaction. David had to learn English in order to understand lectures and to pass exams. Therefore, all our conversation was in English, with me trying to help him to learn the spoken language as quickly as possible. He could read it, of course, as I could read

French. It was an interesting year!

I know that many, many friends and colleagues will be saddened by his untimely passing.

Sincerely,

W.E. Sackston
Professor of Plant Pathology

30 septembre 1981.

Visiteur

M. Yvon Robert, chercheur en entomologie de l'INRA à Rennes (France) a effectué une tournée au Québec du 21 septembre au 3 octobre derniers dans le cadre des échanges franco-québécois. A cette occasion il a visité différents chercheurs et professeurs dans les établissements suivants: Université Laval, Université du Québec à Montréal, Macdonald College, Station de recherches d'Agriculture Canada à Sainte-Foy, Division de la quarantaine des plantes d'Agriculture Canada à La Pocatière et Service de recherche en défense des cultures du Ministère de l'Agriculture du Québec. Les activités de recherche de M. Robert portent sur les pucerons, plus particulièrement chez la pomme de terre.

Honneurs

La Société entomologique du Québec a décerné le prix Melville DuPorte à Mlle Chantal Brillant, étudiante en biologie à l'Université Laval, à ses assises annuelles d'octobre dernier à l'UQAM. Ce prix est attribué pour récompenser la meilleure communication scientifique présentée par un étudiant. Mademoiselle Brillant est inscrite à un programme de maîtrise dont le sujet porte sur la tolérance de variétés de blé aux pucerons.

Le départ à la retraite de monsieur Alexandre Dion, malherbologiste, a été souligné lors de la dernière réunion du Comité consultatif sur la malherbologie (section de l'Est du Canada). Monsieur Dion a reçu une plaque en remerciements des nombreux services qu'il a fourni au Comité. Monsieur Dion est retraité depuis avril 1981. Il avait oeuvré au Service de recherche en défense des cultures et a été pendant de nombreuses années secrétaire de la Commission de malherbologie du CPVQ.

Tous savent maintenant que le Dr René Pomerleau s'est mérité le prestigieux prix Marie-Victorin 1981, prix qui vient souligner le caractère exceptionnel de son oeuvre scientifique. L'équipe du Relevé des Maladies au CRFL est heureuse de cette reconnaissance officielle puisqu'elle va indirectement confirmer la grande valeur de l'Herbier mycologique du CRFL qui, soit dit en passant, est le plus important au Québec. L'équipe continuera donc de veiller avec le plus grand soin sur cette collection de références où le Dr Pomerleau a déposé entre autre les spécimens qui ont servi à la description des champignons de son livre: "Flore des Champignons au Québec".

Maladie hollandaise de l'orme

Lors du "Symposium sur la Maladie hollandaise de l'Orme" tenu à Winnipeg du 5 au 9 octobre, le Dr G.B. Ouellette a présenté une communication s'intitulant: "Observations ultrastructurales comparatives des réactions des cellules paranchymateuses à l'infection par Ceratocystis ulmi chez trois espèces d'ormes". Il avait aussi un montage (poster) de photographies prises au microscope électronique. En plus du Dr Ouellette, la délégation québécoise comprenait le Dr L. Parrot et R. Thibault tous deux de la Faculté de Foresterie de l'Université Laval, M. P.E. Rocray, ingénieur forestier de la firme Déry et Rocray Ass. et M. André Marcheterre de la firme Merck, Sharpe and Dohme, soit un total de 5 participants sur les 242 inscrits venant du Canada, des U.S.A., de Hollande et d'Angleterre. Cette "forte" délégation du Québec a su attirer l'attention de journalistes de Radio-Canada et a été sollicitée pour divers reportages télévisés, local et national. C'est ainsi que l'on a appris que la maladie de l'orme avait coûté plus de 22 millions à la ville de Toronto, que les moyens actuels de lutte auraient fait économiser plus de 13 millions à la ville de Winnipeg et, après avoir troqué le microscope pour la calculatrice, on a réalisé que depuis la venue de la maladie de l'orme au Canada, le nombre d'arbres morts auraient pu couvrir un corridor de 15 km allant de Québec à Ottawa. On a aussi appris que si certaines grandes villes du Québec sont d'un pessimisme noir devant la maladie de l'orme, la ville de Windsor en Ontario fait preuve d'un optimisme débordant face à cette maladie puisque après avoir perdu plus de 9,000 de ses 10,000 ormes, tout est mis en branle pour sauver les ormes survivants.

Réunion à venir

Le comité d'experts de malherbologie de l'est du Canada tiendra sa réunion de 1982 à Montréal les 27 et 28 octobre.

25^e anniversaire de la station Les Buissons

La station de recherches sur la pomme de terre de Les Buissons a célébré les 21 et 22 août derniers son 25^e anniversaire. A cette occasion on a rendu hommage à son éminent fondateur, le docteur Elzéar Campagna, en dévoilant un monument portant une inscription à son honneur. Le docteur Campagna s'est également vu remettre une plaque commémorative du Ministère de l'Agriculture du Québec.

Attention: concours

Le conseil de direction de la société a approuvé l'idée de lancer un concours ouvert aux membres de la SPPQ dans le but de coiffer le bulletin de nouvelles

d'un nom officiel et représentatif. Les participants de ce concours pourront se mériter des prix très intéressants. Vous pouvez prendre connaissance de tous les détails en lisant les règles du concours. Notons que les quelques suggestions déjà reçues par le rédacteur avant cette date seront considérées au même titre que les participations officielles. Participez nombreux.

Règlements du concours

1. le concours est ouvert aux membres en règle seulement
2. les participants doivent remplir la formule à cet effet en employant des lettres moulées
3. chaque participant peut suggérer un maximum de 4 noms
4. les formules de participation doivent parvenir au rédacteur du bulletin avant le 1 février 1982
5. le jury se réserve le privilège de prolonger le concours au delà de cette date s'il estime n'être en possession d'aucune suggestion digne d'être retenue
6. le jury sera composé du rédacteur du bulletin de nouvelles, du président de la SPPQ et d'une autre personne à être nommée plus tard
7. au cas où le nom retenu serait proposé par plus d'une personne, la priorité reviendra au participant ayant soumis le premier son bulletin, la date étant établie d'après le cachet de la poste
8. les résultats du concours seront dévoilés à l'occasion de l'assemblée générale annuelle de la société au printemps 1982. A cette occasion les gagnants se verront remettre leurs prix
9. le grand gagnant se méritera un exemplaire du fameux livre de R. Pomerleau de plus de 720 pages intitulé << Flore des champignons au Québec >> d'une valeur de 65,00\$
10. on fera également tirer parmi tous les autres participants au moins trois autres magnifiques volumes sur les plantes
11. clause spéciale: les quelques suggestions écrites déjà reçues par le rédacteur, antérieurement à l'annonce officielle de ce concours, sont éligibles au même titre que les participations sur formulaire officiel.

Formule de participation
Concours du bulletin de nouvelles

Attention: prière d'écrire en lettres moulées

Nom du participant:

Adresse complète:

Téléphone: () -

Suggestions de noms

Justification (facultative)

- | | |
|----------|-------|
| 1. _____ | _____ |
| 2. _____ | _____ |
| 3. _____ | _____ |
| 4. _____ | _____ |

Date:

Signature

Envoyer avant le 1 février 1982 à

Dr Luc Couture
Rédacteur du bulletin de nouvelles SPPQ
Station de Recherches, Agriculture Canada
2560, boulevard Hochelaga
Sainte-Foy (Québec)
G1V 2J3